

## HARMONIE

38, rue Emile-Landrin  
92 - BOULOGNE-BILLANCOURT

AVRIL 1973 MAI 1973

### LES MAÎTRES DE LA MUSIQUE TCHEQUE

BEDRICH SMETANA (1824-1884) : Fête des paysans tchèques. Polka poétique op. 8 n° 2. Lied op. 2 n° 2. ANTONIN DVORAK (1841-1904) : Danse slave op. 46 n° 1. JOSEF SUK (1879-1935) : Quatre pièces op. 17. BOHUSLAV MARTINU (1890-1959) : Sonate pour violon et piano n° 1.

F. Elphège (violon), J. Martin (piano).

Arion ARN 37 173.



38,50 F

Si l'on remplaçait le nom de Suk par celui de Janáček, dont on sait qu'il laissa une admirable Sonate pour piano et violon, nous aurions ici réunis les quatre « grands » de la musique tchèque. Mais ne nous plaignons pas du programme qui nous est offert : car c'est Suk, justement, qui en fournit la partie la plus substantielle. Ce compositeur, qui fut le gendre de Dvořák, reste aujourd'hui fort méconnu. Ses *Quatre Pièces op. 17* datent de 1900, et marquent une période de transition entre ses premières œuvres et sa liberté harmonique ultérieure. Elles firent l'objet jadis d'un des trop rares enregistrements de Ginette Neveu. La bonne interprétation de Flora Elphège et de Jean Martin, plus franchement virtuose, va un peu moins au fond des choses.

De Bohuslav Martinů (dont le texte de la pochette prétend — quelle erreur ! — qu'il retourna à Prague après 1945), voici la première Sonate piano-violon (1930), pas la plus intéressante de celles qu'il composa : elle témoigne pourtant d'une belle envolée, et sa réalisation est d'un très haut niveau. Dvořák et Smetana, enfin, sont représentés par des pages d'apparence modeste mais au charme profond, dont une transcrite et une autre pour piano seul.

Un programme attrayant, dépaysant au bon sens du terme, et rendu avec goût et justesse de ton.

Technique : 4/4

M V ■

## Les maîtres tchèques

Rendons à César ce qui lui appartient, les pays d'Europe centrale n'ont jamais à quelques exceptions près (Liszt, Chopin, Bartok), donné de très grands compositeurs. Le fait que la Tchécoslovaquie révère ainsi au titre de gloires nationales des musiciens tels que Dvorak, Smetana ou Janacek aurait même de quoi surprendre plus d'un néophyte.

Voilà qui épouvante en tout cas, beaucoup de nos distingués musicologues, tant il est vrai que ce qui ne s'appelle pas Mozart ou Beethoven est petit. Les amateurs, en fait, savent apprécier comme il se doit (ni plus ni moins) les œuvres d'inspirations folkloriques : est-ce un si grand mal que Kat-chaturian ait (à une certaine époque) vendu plus de disques que certains grands maîtres français du XVI<sup>e</sup> siècle ?

Un très intéressant album récemment paru chez Arion (ARN 37-173) nous permet de mieux connaître, de connaître plus justement ces « maîtres de la musique tchèque », injustement décriés par certains, trop mis en avant par d'autres.

On y découvre un aspect inconnu de Smetana, à la fois dans la musique de chambre et dans les œuvres pour piano avec

le lied n° 2 Opus 1, la deuxième des Trois Poésies Opus 3 et la merveilleuse « Fête des paysans bohémiens ». Musique d'une profonde authenticité, particulièrement prenante et qui revient sans cesse aux sources.

Avec Dvorak, on se retrempe encore avec des rythmes tchèques typiques de la musique d'Europe centrale que Kodaly et Bartok mettront plus tard en évidence : ce sont les célèbres Danses slaves n° 1, opus 46, qui nous sont offertes dans la transcription qu'en a fait Fritz Kreisler : un arrangement pour piano et violon qui restitue en bonne partie l'écriture pianistique originale.

Josef Suk qui fut l'élève de Dvorak et le protégé de Brahms, nous offre Quatre pièces pour violon et piano, opus 17, qui constituent un excellent premier contact à la musique de l'auteur de la Sérénade opus 6 et de la Symphonie « Asrael ».

Quant à Martinu, le plus important des élèves de Suk, éternel exilé qui quitte son pays en 1923 pour la France, puis Paris en 1940 pour les Etats-Unis, il connaîtra toutes sortes d'influences. La Sonate pour piano et violon qui nous est présentée dans l'album précité, date de 1930 et témoigne de l'enseignement de l'« Ecole de Paris », autant que du propre génie créateur du compositeur tchèque.

LES PETITES AFFICHES  
Par 73

**Les Maîtres de la Musique Tchèque. Arion ARN  
37 173.**

La musique tchèque pré-classique et classique connaît actuellement un regain d'intérêt qui s'étend également aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cette gravure, réalisée avec le concours de F. Elphège (violon) et J. Martin (piano) réunit des pages attachantes de B. Smetana (1824-1884) **Fête des paysans tchèques, polka, lied**, de A. Dvorak (1841-1904), **Danses slaves** (en transcription), J. Suk (1874-1935) **pièces pour violon et piano**, et B. Martiunu (1890-1959), **Sonate op. 1**, et illustre les ressources expressives et rythmiques de la musique tchèque, avec ses inflexions mélodiques particulières et son caractère mélancolique. Un texte bien documenté de Car de Nys sera apprécié des disco-philés.